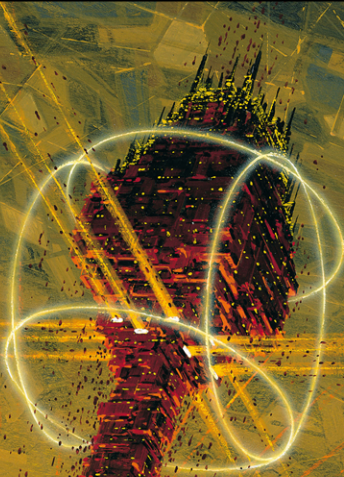


STEPHEN BAXTER

FLUX



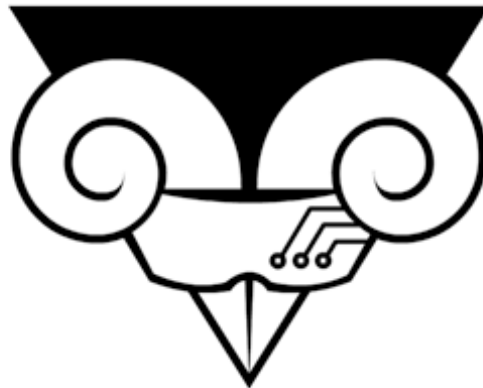
Flux

Stephen Baxter



Le Béliâl' vous propose volontairement des fichiers dépourvus de dispositifs de gestion des droits numériques (DRM) et autres moyens techniques visant la limitation de l'utilisation et de la copie de ces fichiers.

- Si vous avez acheté ce fichier, nous vous en remercions. Vous pouvez, comme vous le feriez avec un véritable livre, le transmettre à vos proches si vous souhaitez le leur faire découvrir. Afin que nous puissions continuer à distribuer nos livres numériques sans DRM, nous vous prions de ne pas le diffuser plus largement, via le web ou les réseaux peer-to-peer.
- Si vous avez acquis ce fichier d'une autre manière, nous vous demandons de ne pas le diffuser. Notez que, si vous souhaitez soutenir l'auteur et les éditions du Béliâl', vous pouvez acheter légalement ce fichier sur notre plateforme **e.belial.fr** ou chez votre libraire numérique préféré.



e-Béhémoth'

Ouvrage publié sur la direction d'Olivier Girard.
Traduit de l'anglais par Sylvie Denis & Roland C. Wagner

Titre original : *Flux*

ISBN : 978-2-84344-398-5
Code SODIS : en cours d'attribution

Parution : janvier 2012
Version : 1.0 — 24/01/2012

Illustration de couverture © 2010, Manchu

© 1993 by Stephen Baxter
© 2010, Le Béhémoth', pour la première édition française
© 2012, Le Béhémoth', pour la présente édition

*Pour mon neveu,
James Baxter*

1.

Dura s'éveilla en sursaut.

Quelque chose clochait. Dans l'odeur des photons.

Sa main flottait devant son visage, à peine visible ; elle plia les doigts. Autour de leur extrémité, du gaz d'électrons semé d'étincelles d'un violet presque blanc, dérangé par le mouvement, s'éleva en spirales autour des lignes de force du Champ magnétique. L'Air était tiède et rance à l'intérieur de ses yeux, et elle ne distinguait que des formes vagues.

Elle demeura là un moment, roulée en boule, suspendue dans le Champ magnétique élastique.

Elle entendit des voix, aiguës, excitées par la panique. Elles venaient de la direction du Filet.

Dura ferma les yeux avec force et entoura ses genoux de ses bras en souhaitant retrouver l'oubli tiède du sommeil. *Pas encore. Par le sang des Xeelees*, jura-t-elle en silence, *pas une autre Anomalie*. Pas une autre tempête de rotation. Elle n'était pas certaine que la petite tribu d'Êtres humains possède les ressources nécessaires pour affronter un nouveau bouleversement... Ni qu'elle-même ait la force d'affronter un nouveau désastre.

Le Champ lui-même tremblait à présent. Il enveloppait son corps et ondulait sur sa peau, ce qui n'était pas désagréable ; elle le laissa la bercer comme si elle était un enfant. Et puis — moins agréable — il appuya plus fort à la base de ses reins...

Non, ce n'était pas le Champ. Elle se déroula à nouveau, s'étirant pour en repousser les limites. Elle se frotta les yeux — les bourrelets de chair entourant les coupelles, couverts d'une croûte de dépôts accumulés pendant son sommeil, étaient durs sous ses doigts. Elle secoua la tête pour en chasser l'Air trouble.

Le coup qu'elle avait reçu dans le dos avait été donné par Farr, son frère. Elle constata qu'il rentrait de la corvée de latrines ; il portait encore son sac de déchets en cuir de cochon tressé, vidé de la merde riche en neutrons qu'il avait sortie du Filet et jetée dans l'Air. Son corps maigre de jeune garçon en pleine croissance tremblait en réaction aux instabilités du Champ et son visage rond était levé vers elle, plissé par une expression préoccupée presque comique. Il s'agrippait d'une main à l'aileron de son cochon d'Air apprivoisé — un gros nourrisson de la taille du poing de Dura, si jeune qu'aucune de ses six nageoires n'était encore percée. De toute

évidence terrifié par l'Anomalie, le petit animal se débattait faiblement, tentant de s'échapper. Il projetait des pets superfluides qui dessinaient de minces traînées bleues.

Son affection pour l'animal faisait paraître Farr encore plus jeune que ses douze ans — un tiers de l'âge de Dura — et il s'accrochait au porcelet comme à l'enfance elle-même. Eh bien, se dit sa sœur, le Manteau était immense et vide, mais il n'y avait vraiment pas beaucoup de place pour l'enfance. Farr allait devoir grandir vite.

Il ressemblait tant à leur père, Logue.

Dura, encore embrumée de sommeil, sentit une vague d'affection et d'inquiétude pour le jeune garçon l'envahir ; elle tendit la main pour lui caresser la joue et passer gentiment ses doigts autour des bords bruns et paisibles de ses yeux.

Elle lui sourit. « Bonjour, Farr.

– Désolé de t'avoir réveillée.

– Tu n'y es pour rien. L'Étoile a eu la gentillesse de le faire bien avant. Une autre Anomalie ?

– La pire qu'on ait jamais eu, selon Adda.

– Peu importe ce qu'Adda raconte », dit Dura en caressant la chevelure flottante de Farr. Les tubes creux étaient emmêlés et crasseux, comme d'habitude.

« On s'en sortira. On y arrive toujours, non ? Va retrouver ton père. Et dis-lui que j'arrive.

– Très bien. » Farr lui adressa un nouveau sourire, se retourna avec raideur et, agrippant toujours l'aileron de son cochon d'Air, commença à ondoyer maladroitement en direction du Filet en suivant les lignes de flux invisibles du Champ. Sa sœur le regarda s'éloigner, mince silhouette rapetissée par les lignes chatoyantes du vortex, qui, au-delà, emplissaient le monde.

Dura se redressa et s'étira de tout son long en prenant appui contre le Champ. Elle garda la bouche grande ouverte tout en s'étirant pour chasser les courbatures de ses membres et de son dos. Elle sentit les ondulations duvetueuses de l'Air qui se déversait de sa gorge vers son cœur et ses poumons, se précipitant dans des capillaires à superfuite pour remplir ses muscles. Elle avait la sensation que son corps fourmillait de fraîcheur.

Elle regarda autour d'elle en reniflant les photons.

Le monde de Dura était le Manteau de l'Étoile, une immense caverne d'Air blanc tirant sur le jaune dont la mer Quantique marquait la limite inférieure, et la Croûte la limite supérieure.

La Croûte elle-même était un plafond riche et compact, parcouru de traînées violettes constituées d'herbe et de lignes semblables à des cheveux qui étaient en réalité des troncs d'arbres. En plissant les yeux — en déformant leurs rétines paraboliques — Dura pouvait distinguer des points sombres dispersés parmi les racines des arbres fixés sur la face inférieure de la Croûte. C'étaient peut-être des raies, ou un troupeau de cochons d'Air sauvages, ou d'autres herbivores. Ils étaient trop loin pour qu'elle les voie clairement, mais les animaux amphibies, troublés,

semblaient se tourner autour et se heurter. Elle s’imagina presque entendre le son frais de leur détresse.

Loin au-dessous, la mer Quantique représentait le sol violet sombre du monde. Couverte de brume, sa surface était indistincte et mortelle. Dura constata avec soulagement que la Mer elle-même n’était pas perturbée par l’Anomalie. Elle se souvenait d’avoir vu une seule fois une Anomalie assez importante pour provoquer un Tremblement de Mer. Elle frémit à l’instar du Champ en se rappelant cet épouvantable événement. À l’époque, elle n’était pas plus âgée que Farr, supposait-elle, lorsque les fontaines de neutrinos avaient jailli, emportant la moitié des Êtres humains — parmi lesquels Phir, mère de Dura et première femme de Logue — loin, très loin, en hurlant, vers les mystères au-delà de la Croûte.

Tout autour d’elle, emplissant l’Air entre la Croûte et la Mer, les lignes du vortex dessinaient une cage bleu électrique. Les lignes emplissaient l’espace en quadrillant des zones hexagonales séparées par des intervalles d’environ sept hauteurs d’homme. Elles s’étendaient tout autour de l’Étoile à partir d’un point situé très loin en magmont — au Nord —, formant au-dessus de Dura une arche semblable à des trajectoires d’animaux immenses et gracieux qui convergeaient vers la zone rouge et floue du pôle Sud, à des millions de hauteurs d’homme de là.

Elle leva les doigts devant son visage pour tenter d’estimer l’espacement et la structure des lignes.

Elle pouvait voir le campement à travers : un petit nœud de détails et d’activité frénétiques — des cochons d’Air terrifiés qui se bouscullaient, des gens qui se précipitaient, le Filet qui vacillait — le tout inclus dans une masse d’Air tremblotante. Farr et son cochon d’Air qui se débattait n’étaient qu’un pitoyable fragment de vie qui avançait en gigotant parmi les tubes de flux invisibles.

Dura tenta d’ignorer ce petit nœud brouillon d’humanité pour se concentrer sur les lignes.

D’ordinaire, elles avaient un mouvement élégant et prévisible — assez pour que les Êtres humains l’utilisent pour mesurer leurs vies, en fait. Des pulsations qui froissaient les lignes se superposaient sur leur éternelle dérive vers la Croûte : les faisceaux serrés et solides marquant les jours, ajoutés aux oscillations de second ordre, plus lentes et plus complexes, que les humains employaient pour compter les mois. En temps normal, les Êtres humains n’avaient aucun mal à éviter la lente progression des lignes : ils avaient toujours largement le loisir de démanteler le Filet pour dresser de nouveau leur petit campement dans un autre recoin du ciel vide.

Dura savait même ce qui était à l’origine des élégantes pulsations des lignes, pour ce que ça lui apportait de bon : très loin au-delà de la Croûte, l’Étoile avait un compagnon — une *planète*, une boule similaire à l’Étoile, mais plus petite et plus légère — qui tournait, invisible, au-dessus de leurs têtes, tirant sur les lignes de vortex comme avec des doigts immatériels. Et, bien entendu, au-delà de la planète — ces idées puériles lui revenaient sans qu’elle le leur ait demandé, comme des bribes

de sommeil attardé — au-delà de la planète se trouvaient les étoiles des Archéo-humains, à une distance impossible et à jamais hors de vue.

En temps normal, les lignes de vortex qui dérivait étaient aussi stables et sûres que les doigts d'un dieu bienveillant ; les humains, les cochons d'Air et les autres créatures se déplaçaient librement entre elles, sans peur et sans le moindre danger...

Sauf pendant une Anomalie.

À présent, à travers la grille de ses doigts écartés, la zone touchée par le vortex bougeait de manière visible tandis que l'Air superfluide cherchait à se réaligner avec la rotation réajustée de l'Étoile. Des instabilités — de grands ensembles d'ondulations parallèles — progressaient déjà majestueusement le long des lignes, apportant d'un pôle magnétique à l'autre la nouvelle du prochain éveil de l'Étoile.

Les photons émis par les lignes avaient une odeur aigre et tranchante. La tempête de rotation approchait.

Dura avait choisi pour dormir un endroit situé à environ cinquante hauteurs d'homme du centre du campement des Êtres humains, un endroit où le Champ lui avait paru particulièrement épais, confortable et sûr. Elle se mit à ondoyer en direction du Filet. Elle se tortillait en faisant onduler ses membres et sentait l'électricité couler dans son épiderme tandis qu'elle repoussait le Champ invisible, résistant et élastique, comme elle l'aurait fait avec une échelle. Parfaitement réveillée à présent, elle se découvrit pleine d'une anxiété tardive — une anxiété mêlée d'une saine culpabilité due au fait qu'elle s'était réveillée en retard — et, tout en glissant dans le Champ, elle écartait ses doigts palmés et battait l'Air, tentant d'aller encore plus vite. L'Air étant pour l'essentiel constitué d'un superfluide de neutrons, il ne lui opposait donc pour ainsi dire aucune résistance, mais elle tentait tout de même de l'agripper, de plus en plus impatiente, cherchant le réconfort dans cette activité physique.

Les lignes de vortex glissaient à présent comme des rêves dans son champ de vision. Des ondulations se précipitaient en grandes chaînes régulières, comme si les lignes de vortex étaient des cordes secouées par des géants cachés dans les brumes des pôles. Les vagues, en passant sur elle, émettaient un grognement grave et froid. Leur amplitude atteignait déjà une demi-hauteur d'homme.

Par les tripes de Bolder, se dit-elle, ce vieil idiot d'Adda a peut-être raison, pour une fois ; il pourrait bien s'agir du pire que nous ayons jamais vu.

Avec lenteur, une lenteur douloureuse, le campement passa de l'état d'abstraction lointaine, un mélange de mouvement et de bruit, à celui de communauté. Il se structurait autour du grossier Filet cylindrique en écorce d'arbre tressée suspendu parallèlement aux lignes du Champ. Pour la plupart, les gens dormaient et mangeaient attachés au Filet, dont toute la longueur était chargée d'un patchwork d'objets, des couvertures pour l'intimité, des grattoirs pour la toilette, des vêtements de base — ponchos, tuniques et ceintures — et

quelques misérables paquets de nourriture. Des morceaux d'outils de bois en cours d'achèvement et des bannières en cuir de cochon d'Air non traité pendaient aussi depuis les cordes du Filet.

Il mesurait cinq hauteurs d'homme de large et une douzaine de long. À en croire les membres les plus âgés du groupe, comme Adda, il était vieux d'environ cinq générations. C'était le seul foyer d'une cinquantaine d'humains — et leur unique trésor.

Tandis qu'elle s'en approchait en griffant le Champ collant, Dura vit soudain la frêle construction d'un œil objectif — comme si elle n'était pas née dans une couverture attachée à ses nœuds crasseux, comme si elle ne devait pas mourir un jour en s'accrochant encore à ses fibres. Elle vit combien elle était fragile, et combien, en vérité, les Êtres humains étaient pitoyables et sans défense. Et, alors même qu'elle s'en approchait pour rejoindre les siens en cet instant où l'on avait besoin d'elle, Dura se sentit déprimée, faible et sans défense.

Les adultes et les enfants les plus âgés ondoyaient partout autour du Filet, travaillant sur des nœuds en comparaison desquels leurs doigts paraissaient minuscules. Elle vit Esk, qui s'activait patiemment sur une section du Filet, et pensa qu'il la regardait, mais il lui était difficile d'en être sûre. De toute façon, Philas, sa femme, se trouvait avec lui, aussi Dura garda-t-elle le visage détourné. Çà et là, elle pouvait distinguer de jeunes enfants et des nourrissons toujours reliés au Filet par des lisses de longueurs variées. Chacun, abandonné là par des parents, des frères et des sœurs occupés à travailler, constituait un petit paquet gémissant de peur et de solitude qui ondoyait futilement en luttant en vain contre ses liens, aussi Dura ressentit-elle une vague de pitié l'envahir. Elle avisa Dia, une jeune fille à un stade avancé de sa première grossesse qui travaillait avec son mari, Mur. Ils détachaient des outils et des vêtements du Filet puis les fourraient dans un sac. De la sueur d'Air luisait sur son ventre nu et gonflé. Dia était une femme-enfant aux membres grêles que la grossesse faisait paraître encore plus jeune et vulnérable. La regarder ainsi s'échiner, chacun de ses mouvements exsudant la peur, suscita chez Dura un intense besoin de protection.

Les animaux — le petit troupeau d'une douzaine de cochons d'Air adultes de la tribu — étaient attachés à l'intérieur du Filet, le long de son axe. Ils bêlaient, et le vacarme qu'ils produisaient formait un contrepoint lugubre aux cris et aux appels des humains. Ils se tenaient pelotonnés au cœur du Filet en une masse tremblante d'ailerons, d'orifices de propulsion et d'énormes yeux pédonculés en forme de coupes. Quelques personnes s'activaient auprès d'eux afin de les apaiser tout en fixant des longes à leurs ailerons percés. Mais le démantèlement du Filet avançait lentement, irrégulièrement, Dura s'en rendit compte en approchant ; et le troupeau formait un imbroglio incoercible de bruits de panique mêlés de mouvements désordonnés.

Elle entendit des voix s'élever, pleines de peur et d'impatience. Ce qui paraissait à une certaine distance une opération raisonnablement contrôlée n'était rien de moins qu'une belle pagaille.

Quelque chose venait d'entrer dans la périphérie de son champ de vision — un mouvement blanc-bleu éloigné... Encore des vagues dans les tubes de vortex en provenance du Nord lointain : d'immenses irrégularités en dents de scie qui réduisaient à rien les petites instabilités qu'elle avait pu observer jusque- là...

Il ne leur restait plus beaucoup de temps.

Logue, son père, flottait dans le Champ un peu à l'écart du Filet. Adda, trop vieux et trop lent pour participer à la tâche urgente consistant à démanteler le campement, planait près de lui, son visage maigre déformé par une expression amère. Logue beuglait des ordres de sa voix puissante de baryton, mais, Dura le constatait déjà, sans beaucoup d'effet sur la coordination du groupe d'Êtres humains. Elle éprouvait néanmoins toujours cette étrange sensation que le temps s'était arrêté, un curieux détachement, tandis qu'elle étudiait son père comme si elle le rencontrait pour la première fois depuis des semaines. Les cheveux de Logue, plaqués contre son crâne, étaient froissés et jaunis, son visage un masque obscurci par un tapis de cicatrices et de rides à travers lequel on pouvait discerner les traits enfantins et ronds que Farr partageait avec lui.

Logue se tourna vers Dura tandis qu'elle s'approchait ; ses coupelles oculaires étaient écarquillées, les muscles de ses joues travaillaient.

« Tu as pris ton temps, gronda-t-il. Où étais-tu passée ? On a besoin de toi ici. Tu ne le vois pas, ou quoi ? »

Ces paroles pénétrèrent le détachement de Dura et, en dépit d'elle-même, malgré l'urgence de la situation, elle sentit la rancœur qui montait en elle. « Où ? Jusqu'au Noyau dans un noircroiseur xeelee. Où crois-tu que je sois allée ? »

Logue se détourna, visiblement dégoûté. « Tu ne devrais pas blasphémer », marmotta-t-il.

Elle eut envie de rire. À bout de patience, avec lui, avec elle-même et avec leurs perpétuelles querelles, elle secoua la tête.

« Oh, que l'Anneau t'emporte ! Que veux-tu que je fasse ? »

Le vieil Adda se pencha en avant, les pores ouverts dispersés entre les cheveux qui lui restaient étincelant de sueur d'Air. « Je ne crois pas qu'il y ait grand-chose qu'on puisse vraiment faire », dit-il, amer. « Regarde-les. Quel foutoir.

– On n'y arrivera pas à temps, hein ? » lui demanda Dura. Elle pointa le doigt en direction du Nord. « Regarde cette ondulation. On ne va pas pouvoir partir avant son arrivée.

– Peut-être. Peut-être pas. » Le vieil homme leva ses yeux vides vers le pôle Sud, dont la lumière douce illumina les rétines en forme de coupes. Des fragments de débris tourbillonnaient près des bords et de minuscules symbiotes nettoyeurs ne cessaient d'y entrer et d'en sortir en ondoyant.

« Mur, abruti ! beugla soudain Logue. Si ce nœud est coincé, coupe-le. Arrache-le. Ronge-le s'il le faut, mais ne le laisse pas comme ça ou tout le Filet va être arraché et partir dans la mer Quantique quand la tempête va nous atteindre...

– La pire que j’ai jamais vue, marmotta Adda en reniflant. Les photons n’ont jamais eu une odeur aussi aigre. Comme un porcelet terrifié... Bien sûr... » Il poursuivit sa phrase après quelques instants. « Je me souviens d’une tempête de rotation quand j’étais gamin... »

Dura ne put s’empêcher de sourire. Adda était probablement le plus sage d’entre eux en ce qui concernait les habitudes de l’Étoile. Mais il se complaisait dans son rôle de Cassandra... Il était incapable de se détacher des mystères de son propre passé, des jours sauvages et mortels dont lui seul pouvait se souvenir...

Logue se tourna vers elle, furieux, les muscles de son visage aussi instables que le Champ tremblant. « Nous pourrions mourir pendant que tu souris, siffla-t-il entre ses dents.

– Je sais. » Elle tendit le bras et toucha celui de son père, sentit le superfluide d’Air chaud qui parcourait ses muscles contractés. « Je sais. Je suis désolée. »

Il fronça les sourcils et la dévisagea, puis il tendit la main, comme s’il allait la toucher. Mais il la retira. « Tu n’es peut-être pas aussi forte que j’aime le penser.

– Non, murmura-t-elle, peut-être pas.

– Viens, dit-il. Nous devons nous entraider... Et aider notre peuple. Personne n’est encore mort, après tout. »

Dura escalada les lignes de flux du Champ jusqu’au Filet. Des hommes, des femmes et des enfants plus âgés étaient rassemblés en petits tas serrés, leurs corps maigres s’entrechoquaient tandis qu’ils flottaient dans les turbulences du Champ et travaillaient sur le Filet. Ils jetaient des coups d’œil apeurés et distraits aux instabilités du vortex qui s’approchaient, et elle entendait les prières que l’on marmonnait, psalmodiait ou criait un peu partout dans le Filet, des appels à la bienveillance des Xeelees.

En regardant les Êtres humains, elle comprit qu’ils se pelotonnaient les uns contre les autres pour se *réconforter*, pas pour être *plus efficaces*. Plutôt que de travailler avec régularité et organisation autour du Filet, ils s’empêchaient mutuellement de procéder au démantèlement ; des portions entières du Filet emmêlé étaient laissées à l’abandon.

Son déprimant sentiment d’impuissance s’accrut. Peut-être pouvait-elle les aider à mieux s’organiser — en agissant comme la fille de Logue, pour une fois, se réprimanda-t-elle avec lassitude, en agissant comme *un chef*. Mais, tandis qu’elle étudiait les visages effrayés des Êtres humains, les coupelles oculaires rondes et fixes des enfants, elle reconnut la terreur lasse qui semblait émousser ses propres réactions.

Peut-être se pelotonner en priant constituait-il une réaction aussi rationnelle qu’une autre à ce dernier désastre.

Elle se tourna dans l’Air et ondoya en direction d’une zone vide du Filet tout en restant à distance d’Esk et de Philas. Logue allait devoir diriger : elle continuerait à faire partie de ceux que l’on guidait.

La première d’une série de vagues gigantesques se rapprochait du campement. Percevant la tension croissante dans l’Air, Dura empoigna la corde solide du Filet et attira son corps contre sa masse tremblotante. L’espace d’un instant, son visage se pressa contre les mailles, et elle se retrouva nez à nez avec un cochon d’Air à moins d’une longueur de bras d’elle. Les trous traversés par des cordes de ses ailerons, qui s’étaient élargis avec le temps, étaient bordés de tissus cicatriciels. Elle avait l’impression que le cochon plongeait son regard dans le sien, ses six pédoncules oculaires sortant de son crâne, les coupelles de ses yeux tournées vers elle. C’était l’un des plus vieux animaux de leur maigre troupeau — et il devait avoir vu beaucoup de tempêtes de rotation auparavant. *Eh bien, songea-t-elle. Quel est ton diagnostic ? Crois-tu que nous ayons une meilleure chance de survivre à celle-ci qu’aux autres ? Est-ce que toi, tu vivras assez longtemps pour en voir le bout ? Qu’en penses-tu ?*

Le regard fixe et triste de la créature et les profondeurs marron de ses yeux ne lui offrirent aucune réponse. Mais son odeur musquée d’animal puait la peur.

Le tapis de corde face à elle chatoya soudain d’une lueur blanc-bleu. Sa tête projeta une ombre devant elle.

Elle se retourna et vit que l’une des lignes de vortex avait dérivé jusqu’à environ deux hauteurs d’homme de sa position ; elle miroitait dans l’Air, vacillante, comme un câble émettant une lueur bleu électrique presque trop bruyante pour ses yeux.

Les membres de la tribu semblaient avoir renoncé à toute tentative de démanteler le Filet ; Logue et Adda eux-mêmes avaient réintégré la sécurité illusoire de leur logis. Les gens se contentaient de rester accrochés sur place, s’embrassant et protégeant les plus jeunes tandis que le Filet désormais ouvert claquait inutilement autour d’eux. Les pleurs des enfants retentirent.

Et alors, soudain et avec brutalité, la tempête de rotation frappa. Une discontinuité en dents de scie haute d’une hauteur d’homme se propagea le long de la ligne de vortex la plus proche et dépassa le Filet plus vite qu’aucun humain ne pouvait ondoyer. Dura essaya de se concentrer sur la solidité de la corde fibreuse dans ses mains et le Champ rassurant qui, comme toujours, enfermait son corps dans sa douce étreinte.... Mais il lui était impossible d’ignorer la soudaine épaisseur de l’Air dans ses poumons, la chaleur-bruit qui rugissait dans l’Air avec tant de puissance qu’elle eut peur pour ses oreilles, le Champ qui vibrerait.

Elle ferma les yeux si fort qu’elle sentit la pression chasser l’Air de ses coupelles. *Concentre-toi*, se dit-elle. *Tu comprends ce qui se passe ici. Ce malheureux cochon attaché à l’intérieur du Filet est aussi ignorant que le plus jeune des porcelets lors de sa première tempête. Mais pas toi ; pas un Être humain.*

Et c’est par la compréhension que nous nous imposerons... Pourtant, alors même qu’elle psalmodiait ces mots comme une prière, elle ne put trouver aucune vérité dans cet espoir pieux.

L’Air était un liquide composé de neutrons, un superfluide. Les superfluides ne pouvaient pas subir la rotation sur de grandes distances. Aussi, en réaction à celle de l’Étoile, l’Air se remplissait-il de lignes de vortex, des tubes si minces qu’on les voyait à peine, et à l’intérieur desquelles la rotation de l’Air demeurait confinée. Les lignes de vortex se répartissaient en formations régulières alignées sur l’axe de rotation de l’Étoile, étroitement parallèles à l’axe magnétique le long duquel le Champ se positionnait. Les lignes de vortex emplissaient le monde. Elles étaient sans danger tant qu’on se tenait éloigné d’elle, tout enfant le savait. Mais, pendant une Anomalie, songea Dura avec amertume, les lignes venaient parfois vous chercher... et la superfluidité de l’Air disparaissait autour d’une ligne de vortex en train de s’effondrer, transformant l’Air, ce fluide clair, stable et source de vie, en un matériau bouleversé par des turbulences.

Le pire de la première bourrasque semblait passer en ce moment même. Toujours accrochée au Filet, Dura ouvrit les yeux et jeta un coup d’œil rapide au ciel.

Majestueuses, les lignes de vortex, des faisceaux parallèles qui se perdaient à l’infini, parcouraient encore le ciel à la recherche d’un nouvel alignement. La vue était plutôt grandiose et, l’espace d’un instant, elle sentit l’émerveillement qui l’envahissait tandis qu’elle imaginait les ensembles de lignes de rotation qui s’étiraient tout autour de l’Étoile en train de se réaligner, se rassemblant et s’étalant, comme si l’Étoile s’enveloppait dans le réseau de pensées de quelque immense esprit.

Le Filet trembla dans sa main, ses fibres grossières lui abrasèrent les paumes. La vive douleur la ramena brutalement à l’instant et à l’endroit présent. Elle soupira, rassemblant ses forces, de nouveau envahie par la lassitude.

« Dura ! Dura ! »

La voix enfantine, aigüe et effrayée, provenait d’un endroit situé à quelques hauteurs d’homme. S’accrochant au Filet d’une main, elle se retourna et aperçut Farr, son petit frère, suspendu dans l’Air comme un morceau de tissu et de chair abandonné. Il ondoyait vers elle.

Dura entoura l’adolescent de son bras libre lorsqu’il l’atteignit, puis l’aida à enrouler ses bras et ses jambes autour de la sécurité des cordes. Il frissonnait tout en haletant, et elle vit que les courts cheveux couvrant son crâne palpitaient tandis que du superfluide en jaillissait.

« J’ai été éjecté dehors, haleta-t-il entre deux goulées d’Air. J’ai perdu mon cochon.

– Je vois. Tu vas bien ?

– Je crois. »

Il leva vers elle ses grands yeux vides avant d’examiner le ciel, comme à la recherche de la source de ce qui avait compromis sa sécurité.

« C’est affreux, hein, Dura ? Est-ce qu’on va mourir ? »

Elle passa des doigts légers dans ses cheveux raides. « Non, dit-elle avec une conviction dont elle n’aurait jamais pu faire preuve pour elle-même. Non, on ne va pas mourir. Mais on est en danger. Viens, on devrait se mettre au travail. Il

faut démonter le Filet et le plier avant que la prochaine instabilité ne nous frappe et le détruise. » Elle indiqua un petit nœud qui semblait lâche. « Là. Défait-le. Aussi vite que tu peux. »

Il enfonça ses doigts tremblants dans le nœud et commença à tirer sur les bouts de corde. « Combien de temps avant la prochaine vague ?

– Assez pour terminer notre travail », dit-elle avec fermeté. Afin de s'en assurer, tandis que ses doigts s'acharnaient sur les nœuds têtus, elle leva les yeux vers le magmont — vers le Nord — en direction de la source de la prochaine vague.

Elle comprit dans l'instant à quel point elle s'était trompée. De partout, dans le Filet, elle entendit des voix s'élever, surprises et de plus en plus inquiètes. L'espace de quelques battements de cœur plus tard, lui sembla-t-il, les premiers hurlements lui parvinrent également.

L'ondulation suivante se rapprochait d'eux. Dura entendait déjà la clameur montante des fluctuations de température. Cette nouvelle instabilité était gigantesque, profonde de cinq ou six hauteurs d'homme au moins. Dura la regarda, fascinée, les mains figées. La vague se précipitait déjà sur eux plus vite que tout ce dont elle se souvenait, et son amplitude semblait s'accroître tandis qu'elle approchait, comme si elle se nourrissait de l'énergie de l'Anomalie. Et, bien entendu, une amplitude plus élevée impliquait une vitesse plus élevée. L'instabilité consistait en une superposition de vagues rassemblées le long de la ligne de vortex en pleine migration, une superposition qui progressait le long d'une spirale enroulée autour de la ligne tel un animal agressif grimpant dans sa direction...

« Nous ne pouvons pas échapper à ça. Hein, Dura ? »

Il y eut un instant d'immobilité, presque de calme. La voix de Farr, bien que toujours fêlée par l'adolescence, lui avait soudain paru pleine d'une sagesse prématurée. Dura se sentit reconfortée par la pensée qu'elle n'allait pas devoir lui mentir.

« Non, dit-elle. On a été trop lents. Je crois que ça va toucher le Filet. » Elle se sentait étrangère au danger qui l'entourait, comme en proie au souvenir d'événements lointains.

Alors même qu'elle se précipitait sur eux, la vague s'écarta de la direction générale prise par la ligne de vortex, adoptant des formes encore plus élaborées et fantastiques. Comme si une limite élastique avait été franchie et que la ligne de vortex, confrontée à une tension intolérable, était en train d'y céder.

C'était presque beau, un spectacle captivant. Et tout juste à quelques hauteurs d'homme.

Dura entendit la voix aigüe d'Adda en provenance de l'autre bout du Filet. « Éloignez-vous ! Éloignez-vous du Filet !

– Fais ce qu'il dit. Viens. »

Le jeune garçon leva lentement la tête, il s'accrochait toujours à la corde, les yeux vides, au-delà de toute peur ou de l'émerveillement. Dura enfonça un poing dans l'une des mains de Farr. « Allez ! »

L'adolescent poussa un cri puis se dégagea du Filet en regardant sa sœur avec l'expression de quelqu'un qui se sent trahi sur son visage rond... mais c'était de nouveau celui d'un enfant alerte plutôt que d'un adulte tétanisé. Dura lui saisit la main : « Il faut que tu ondoies comme tu ne l'as jamais fait. Tiens-moi, nous allons rester ensemble... »

Elle s'écarta d'une poussée des jambes. Pendant les tout premiers instants, elle eut l'impression de traîner Farr, mais son frère ne tarda pas à synchroniser les ondulations de son corps avec les siennes, se tortillant pour lutter contre l'épaisseur collante du Champ ; tous deux s'éloignèrent en hâte du Filet condamné.

Tandis qu'elle ondoyait en haletant, Dura regarda dans son dos. L'instabilité de rotation, se tordant, traversait l'Air comme une main blanc-bleu mortelle, fonçant telle une faux sur le Filet et son chargement d'humains occupés à se tortiller. *On dirait un jouet merveilleux*, se dit Dura. L'instabilité luisait d'une lueur intense ; le son-chaaleur qu'elle émettait évoquait un rugissement tel qu'il noyait presque les pensées. Les bêlements des cochons d'Air pris au piège étaient froids-aigus et Dura pensa brièvement au vieil animal avec qui elle avait eu cet instant étrange de semi-communication, s'interrogeant sur ce que cette malheureuse créature comprenait de ce qui allait se produire.

Environ la moitié des Êtres humains avait entendu le conseil d'Adda. Les autres, en apparence paralysés par la peur, fascinés, s'accrochaient toujours au Filet. La femme enceinte, Dia, s'éloignait lourdement dans l'Air en compagnie de Mur. Philas continuait de s'échiner avec frénésie, inutilement, en dépit de son mari qui la suppliait de s'éloigner. C'était comme si, songea Dura, Philas s'imaginait que son travail sur le Filet constituait une formule magique capable d'éloigner l'instabilité.

Elle savait que les instabilités de rotation perdaient rapidement leur énergie. Bientôt, très bientôt, ce fantastique démon allait se flétrir puis disparaître, laissant un Air de nouveau calme et vide derrière lui. D'ailleurs déjà, lumineuse et rugissante, ses photons chargés d'une puanteur aigre, l'instabilité perdait en intensité de façon visible.

Mais pas assez vite...

Avec un hurlement chaud comme un millier de voix, l'instabilité s'enfonça dans le Filet.

Ce fut comme un poing qui percute un morceau de tissu.

L'Air à l'intérieur du Filet cessa d'être superfluide pour devenir une masse raide et turbulente qui claquait et tourbillonnait tel un animal dément autour de l'instabilité du vortex. Dura vit des nœuds éclater, presque avec grâce, le Filet se désintégrer en fragments de corde et en tapis grossiers auxquels s'accrochaient adultes et enfants.

Le troupeau de cochons fut éjecté dans l'Air comme par une main géante. Dura constata que l'une des bêtes, de toute évidence morte ou agonisante, flottait mollement suspendue dans le Champ tandis que ses compagnons s'égaillaient, leurs évènements crachant des pets de gaz bleu.

Un homme accroché à un treillis de corde fut aspiré dans l'instabilité elle-même.

Il se situait à une trop grande distance pour qu'elle ait une certitude, mais Dura pensa reconnaître Esk. À des dizaines de hauteurs d'homme du Filet, elle était bien trop éloignée pour simplement l'appeler — et plus encore pour l'aider —, mais il lui sembla tout de même voir ce qui suivit aussi clairement que si elle s'était trouvée épaule contre épaule avec son amant perdu qui se ruait en direction de l'arche mortelle.

Esk et son tapis de corde traversèrent le plan de l'instabilité tremblotante en forme d'arc ; il fut traîné sur toute sa longueur, aussi mou qu'une poupée. Sa trajectoire perdit vite de l'énergie et, sans résister, il entama une spirale vers l'intérieur, orbitant autour de l'arc tel un cochon d'Air devenu fou.

Le corps d'Esk éclata, sa poitrine et sa cavité abdominale se soulevèrent comme des yeux qui s'ouvrent, les membres se détachant presque facilement, tels ceux d'un jouet.

Farr poussa un cri inarticulé. C'était le premier son qu'il émettait depuis qu'ils s'étaient éloignés du Filet.

Dura tendit la main vers lui et prit la sienne, fort. « Écoute-moi, cria-t-elle par-dessus la chaleur-clameur de l'arc. Ça paraît pire que ça l'a été. Il était mort bien avant d'entrer en collision avec l'arc. » Et c'était vrai : les fonctions vitales du corps d'Esk — sa respiration, son système circulatoire, ses muscles eux-mêmes — qui reposaient sur l'exploitation de la superfluidité de l'Air, s'étaient effondrées dès qu'il avait pénétré la région où elle disparaissait. Esk, dont la force avait quitté les membres tandis que l'Air coagulait dans les capillaires à superfuite de son cerveau, avait sans doute éprouvé l'impression de sombrer doucement dans le sommeil.

Elle le pensait. Elle l'espérait.

L'instabilité traversa le site du Filet, poursuivit sa course dans le ciel et sa mission futile en direction du Sud. Mais, alors même que Dura l'observait, l'arc de l'instabilité diminuait et rétrécissait, son énergie épuisée.

Elle laissait derrière elle un campement démantelé avec autant d'efficacité que le corps du pauvre Esk.

Dura attira Farr plus près d'elle sans éprouver la moindre difficulté à vaincre la douce résistance du Champ. Elle lui caressa les cheveux. « Allez, c'est fini maintenant. Allons voir ce qu'on peut faire.

– Non, dit-il en s'accrochant à sa sœur. Ce n'est jamais fini, hein, Dura ? »

De petites grappes de gens se déplaçaient en se hélant entre les lignes de vortex chatoyantes redevenues stables. Dura ondoya parmi les groupes qui se débattaient, en quête de Logue, ou de nouvelles de Logue. Elle tenait la main de Farr bien serrée.

« Dura, aide-nous ! Par le sang des Xeelees, aide-nous ! »

La voix provenait d'un endroit situé à une douzaine de hauteurs d'homme ; c'était celle d'un homme, une voix fluette, aigüe et désespérée. Flottant dans l'Air, elle se tourna pour en chercher la source.

Farr lui prit le bras et la désigna. « C'est Mur ! À côté de ce bout de Filet. Tu vois ? Et on dirait que Dia est avec lui. »

Dia et sa grossesse avancée... Dura tira sur la main de son frère et se mit à ondoyer rapidement.

Mur et Dia planaient dans l'Air, nus et sans outils. Mur tenait sa femme par les épaules et lui soutenait la tête. Dia était étendue, les jambes légèrement ouvertes, les mains nouées autour de la base de son ventre distendu.

Le visage enfantin de Mur était dur, froid et déterminé ; ses yeux ressemblaient à des puits obscurs tandis qu'il fixait Dura et Farr. « C'est maintenant. En avance, mais l'Anomalie... Il va falloir que vous m'aidez.

– D'accord. » Dura écarta les mains de Dia de son ventre, avec douceur mais fermeté, et passa rapidement les doigts sur la bosse irrégulière. Elle sentit les membres du bébé pousser avec douceur contre les parois de la matrice qui les confinaient encore. La tête était basse, très enfoncée dans le pelvis. « Je crois que la tête est engagée », dit-elle. Le jeune et mince visage de Dia, déformé par la douleur, était fixé sur elle. Dura tenta de lui sourire. « Ça a l'air d'aller. Un peu de patience... »

Les traits plissés par l'effort, Dia siffla entre ses dents. « Vas-y, bon sang.

– Oui. »

Dura jeta un regard désespéré aux environs ; l'Air était toujours vide, les Êtres humains les plus proches se trouvaient à des dizaines de hauteurs d'homme de là. Ils étaient seuls.

Elle ferma les yeux un instant en tentant de résister à l'envie de fouiller l'Air à la recherche de Logue. Elle plongea profondément en elle-même, espérant y trouver la force nécessaire.

« Ça va aller, dit-elle. Mur, prends-lui le cou et les épaules. Il va falloir que tu la maintiennes. Si tu ondoies un peu, tu tiendras sur place, et...

– Je sais quoi faire », cracha-t-il. Tenant toujours la petite tête de Dia contre sa poitrine, il saisit ses épaules et se mit à ondoyer avec lenteur, ses jambes musclées battant dans l'Air.

Dura se sentait mal à l'aise ; elle ne se pensait pas à la hauteur. *Bon sang*, se dit-elle, consciente de la mesquinerie de sa réaction. *Bon sang, je n'ai jamais fait ça toute seule. Qu'est-ce qu'ils veulent ?*

Que faire ensuite ? « Farr, tu vas devoir m'aider. »

Le jeune garçon planait à quelques hauteurs d'homme de là, bouche bée. « Dura, je ...

– Allez, Farr, il n'y a personne d'autre ici », dit Dura. Et comme il s'approchait d'elle, elle murmura : « Je sais que tu as peur. Moi aussi, j'ai peur. Mais pas autant que Dia. Ce n'est pas si dur que ça, de toute façon. Tout ira bien... »

Tant que rien n'ira de travers, pensa-t-elle.

« Très bien, dit l'adolescent. Qu'est-ce que je fais ? »

Dura se saisit de la jambe droite de Dia et enroula ses doigts au bas de son mollet. Les muscles de la jeune femme tremblaient, glissaient, couverts de transpiration d'Air, et Dura sentait ses jambes qui s'écartaient. Le vagin de Dia s'ouvrit comme une petite bouche, avec un léger « pop ».

« Prends son autre jambe, intima-t-elle à son frère. Comme moi. Et tiens-la bien, tu vas devoir tirer fort. »

Farr, hésitant et de toute évidence effrayé, fit ce qu'on lui disait.

Le bébé avança, elle le vit, dans la région pelvienne. C'était comme regarder un morceau de nourriture disparaître dans une énorme gorge. Dia renversa la tête en arrière et gémit ; les muscles de son cou tendu saillaient.

« C'est le moment », dit Dura. Elle jeta un rapide coup d'œil autour d'elle. Farr et elle se trouvaient en position, tenant les chevilles de Dia. Mur ondoyait avec énergie en poussant sur les épaules de sa femme, si bien que le petit groupe dérivait avec lenteur dans l'Air. Mur et Farr avaient le regard rivé sur le visage de Dura.

Dia cria de nouveau, sans mots.

Dura se pencha en arrière en étreignant le mollet de la jeune femme et en poussant fermement sur le Champ avec ses jambes.

« Farr ! Fais comme moi. Nous devons lui ouvrir les jambes. Allez, n'aie pas peur. »

Le frère regarda la sœur quelques instants, puis se pencha en arrière et imita les mouvements de son aînée. Mur lança un cri et appuya vigoureusement sur les épaules de sa femme, équilibrant la poussée de Farr et Dura.

Les jambes de Dia s'ouvrirent sans difficulté. Elle hurla.

Les mains de Farr glissèrent sur le mollet agité de convulsions de la jeune femme. Choqué, il donna l'impression de tituber dans l'Air, les yeux écarquillés. Les jambes de Dia bondirent l'une vers l'autre, les muscles tressautant.

« Non ! s'écria Mur. Farr, continue, tu ne dois pas t'arrêter ! »

La détresse de Farr était évidente.

« Mais nous lui faisons mal.

– *Non.* »

Merde, se dit Dura. Farr devrait savoir ce qui se passe. Le pelvis de Dia était articulé ; la naissance était si proche que le cartilage qui reliait les deux segments devait s'être dissout dans le sang de Dia, permettant à son pelvis de s'ouvrir facilement. Son canal utérin et son vagin s'étiraient déjà, largement ouverts. Tout concourait à permettre à la tête du bébé de passer avec aisance de l'utérus à l'Air. *C'est facile, se dit Dura. Parce que les Archéo-humains l'ont conçu pour que ça le soit, et c'est peut-être même plus facile que ça l'était pour eux...*

« C'est censé se passer comme ça, cria-t-elle à Farr. Crois-moi. Tu vas lui faire mal si tu t'arrêtes maintenant, si tu ne nous aides pas. Et tu vas faire du mal au bébé. »

Dia ouvrit les yeux. Ses coupelles débordaient de larmes. « S'il te plaît, Farr, dit-elle en dressant vaguement la main vers lui. Tout va bien. S'il te plaît. »

Il hocha la tête en marmonnant des excuses et agrippa de nouveau la jambe tendue.

« Doucement, lança Dura en tentant de suivre son mouvement. Pas trop vite, et sans à-coups, gentiment et régulièrement... »

Le canal utérin béait comme un tunnel aux ombres vertes. Les jambes de Dia s'écartèrent plus qu'il ne semblait possible. Dura pouvait voir sous la peau fine comment le pelvis s'était ouvert largement.

Dia poussa un cri. Son estomac convulsa.

Le bébé arriva tout d'un coup en se tortillant comme un porcelet le long du canal utérin. Il jaillit à l'extérieur avec un doux bruit d'aspiration ; des gouttelettes d'Air dense, d'un vert doré, formèrent un nuage tout autour. Le bébé se mit à ondoyer dès sa sortie, d'instinct, mais faiblement, dans le Champ à l'intérieur duquel il passerait toute son existence.

Les yeux de Dura se fixèrent sur Farr. Il suivait la progression incertaine du bébé dans l'Air, bouche bée, émerveillé, mais il tenait toujours la jambe de Dia avec fermeté. « Farr, ordonna Dura. Reviens vers moi à présent. Lentement, régulièrement — c'est bien... »

Le seul danger que courait désormais Dia, c'était que son pelvis articulé ne se remette pas correctement en place, sans dislocation ; même si tout allait bien, elle serait à peine capable de se déplacer pendant quelques jours, alors que les deux moitiés de son pelvis se souderaient de nouveau l'une à l'autre. Guidées par Dura et Farr, les jambes se refermèrent en douceur. Dura vit les os glisser en place autour du pelvis.

Mur s'était débrouillé pour attraper un chiffon, un lambeau de vêtement dont l'Air était jonché. À présent, il essayait tendrement le visage de Dia, qui se détendait en s'assoupissant à moitié. Dura saisit à son tour un bout de chiffon puis épongea les cuisses et le ventre de la jeune femme.

Farr ondoya vers eux. Il avait poursuivi et attrapé le bébé, le tenant désormais contre lui, indifférent au fluide qui s'accumulait sur sa poitrine. La bouche du nourrisson était encore déformée, elle avait l'aspect caractéristique d'une corne, celle-là même avec laquelle il s'était plaqué sur les tétons de l'utérus pour se nourrir pendant la gestation. Entre ses jambes, son minuscule pénis avait jailli de sa cache protectrice.

Farr tendit le bébé à sa mère dans un grand sourire. « C'est un garçon, dit-il.

– Jaï, murmura Dia. C'est Jaï. »

Quarante Êtres humains sur cinquante avaient survécu. Tous les cochons d'Air adultes, dont quatre mâles, avaient disparu. Le Filet, déchiré et éparpillé, était irréparable.

Logue s'avérait introuvable.

Les membres de la tribu se pelotonnèrent dans le Champ, entourés d'Air normal. Mur et Dia étaient accrochés l'un à l'autre, berçant leur bébé tout neuf qui couinait. Dura, mal à l'aise, conduisit un bref service au cours duquel les Êtres humains dirent des prières, implorant la bienveillance des Xeelees. Adda resta près d'elle, silencieux et solide en dépit de son âge, et la main de Farr demeurait une présence constante dans la sienne.

Enfin les corps qu'ils étaient parvenus à récupérer furent relâchés dans l'Air, se faisant de plus en plus petits à mesure qu'ils glissaient vers la mer Quantique.

Après le service, Philas, la compagne du défunt Esk, s'approcha de Dura en ondoyant avec raideur. Les deux femmes s'étudièrent sans parler. Adda et les autres s'écartèrent en regardant ailleurs.

Philas était une femme maigre à l'air fatigué. Sa chevelure irrégulière était attachée en arrière par un morceau de corde, ce qui donnait un aspect squelettique à son visage. Elle fixait Dura, comme pour la défier de porter le deuil.

Les Êtres humains étaient monogames... mais il y avait davantage de femmes adultes que d'hommes. *Alors la monogamie n'a pas de sens*, songea Dura avec lassitude, *et pourtant nous la pratiquons quand même. Ou plutôt, nous faisons comme si.*

Esk les avait aimées... ou avait du moins fait preuve de tendresse envers elles deux. Et sa relation avec Dura n'avait en aucun cas constitué un secret, pour Philas ou pour qui que ce soit d'autre, d'ailleurs. Peut-être les deux femmes pourraient-elles se soutenir mutuellement désormais, pensa Dura. S'entraider ? Peut-être, oui, mais Dura n'aurait quoiqu'il en soit pas le droit d'afficher son deuil...

Philas finit par parler. « Qu'allons-nous faire ? Devrions-nous reconstruire le Filet ? Que devrions-nous faire ? »

Alors même qu'elle plongeait son regard dans les coupelles ternes de la femme, Dura avait envie de battre en retraite en elle-même, de mettre en avant son chagrin pour son père, pour Esk, comme pour se protéger des exigences de Philas. *Je ne sais pas. Je ne sais pas. Comment saurais-je ?*

Mais il n'y avait nulle part où battre en retraite.

2.

Dix Êtres humains — Dura tenant Farr par la main, Adda, Philas, la nouvelle veuve et six autres adultes — sortirent en grim pant du site de leur campement dévasté. Ils ondoyèrent avec régularité dans le Champ magnétique en direction de la Croûte, à la recherche de nourriture.

Adda, comme à son habitude, demeura un peu à l'écart des autres tandis qu'ils ondoyaient entre les lignes de champ. L'un de ses yeux était couvert de cicatrices dues à l'âge — en y songeant, il donna un léger coup de doigt à la coupelle pour en déloger les petites créatures qui tentaient constamment d'y établir leur domicile et qui n'étaient pas les bienvenues. Mais son autre œil, aussi vif qu'il l'avait toujours été, examinait l'Air au-dessus, au-dessous et tout autour d'eux tandis qu'il ondoyait. Il aimait rester à l'écart pour surveiller ce qui se passait... et parce que cela lui permettait de dissimuler le fait qu'il éprouvait parfois du mal à suivre les autres. Il se targuait de pouvoir encore ondoyer aussi bien qu'un foutu gamin. Ce n'était pas vrai, bien entendu, mais c'était sa vantardise à lui. Autrefois, se rappelait-il avec nostalgie, il se tortillait dans le Champ comme un porcelet d'Air qui aurait eu une fontaine de neutrinos dans le cul, mais cela remontait à longtemps. Désormais, il devait ressembler à une grand-mère xeelee. Les fichues vertèbres d'Adda semblaient se paralyser les unes après les autres à mesure que le temps passait, si bien qu'il paraissait donner des coups de pieds plutôt qu'ondoyer. Il lui fallait accomplir un effort conscient pour projeter son pelvis en arrière et laisser ses jambes pendantes suivre le mouvement de ses hanches, laisser sa tête mener le mouvement incurvé de son épine dorsale. Et l'âge avait épaissi sa peau, par endroits aussi dure que de l'écorce. Cela comportait des avantages, mais signifiait aussi qu'il avait du mal à sentir les endroits où les courants électriques, induits dans son épiderme par ses mouvements dans le Champ, étaient les plus forts. Bon sang, à peine s'il pouvait sentir le Champ désormais. Il ondoyait de mémoire, se dit-il avec amertume.

À l'instar du sexe, d'ailleurs...

Comme toujours, il portait sa bonne vieille lance, une perche de bois aiguisée que son propre père avait arrachée à un tronc des centaines de mois auparavant. Ses doigts étaient confortablement nichés dans les encoches sculptées dans la hampe avec habileté, et des courants électriques induits dans le bois par le Champ lui chatouillaient l'intérieur de la paume. Comme son père le lui avait enseigné, il